de celles des petits frères des Jésuites de Mouvaux, des moines de la rue du Tilleul et autres abbés Fytten.

Nous voyons les hommes politiques : Ils sont dignes du vase, de la *Croix* et du journal de M. Reboux, le marchand de beurre d'Oostcamp !

Restez avec eur M. Masurel ; vous êtes dignes des uns et des autres.

Nous voterons pour Gustave Dron qui représente la lumière, la vérité et la justice, tandis que vous n'êtes que le porte-drapeau de l'éteignoir ;

Nous voterons pour Gustave Dron parce qu'il est l'homme courageux dont la main vengeresse saura déjouer vos combinaisons indignes ;

Nous voterons pour Gustave Dron parce que lui est le véritable patriote tandis que vous, chrétien de patriotisme, vous appelez les Belges de Mouscron pour enlever le travail de nos familles.

Nous voterons pour Gustave Dron parce que, grâce par son activité, à son intelligence il a amélioré le sort des travailleurs par ses réformes au Bureau de bienfaisance en nous donnant le pain à domicile, des logements salubres pour les ménages ouvriers, etc.

Nous voterons pour Dron parce qu'il a transformé notre ville qui s'est rebellie depuis qu'elle a à sa tête l'administration républicaine qui l'acclamait à la conférence du Casino.

Nous voterons pour Dron parce que c'est un homme de cœur et que vous n'êtes qu'un égoïste.

Vous avez beau vous faire défendre par les Dubron, les Rousseau, les Duthoit, les Noyelles, les Chatteleyn, nous savons ce qu'ils sont aujourd'hui, des traîtres de leur parti, des gens d'affaires qui ne pensent qu'à leurs intérêts et qui n'ont jamais connu nos misères.

Enfin nous ne voterons pas pour vous parce qu'avec des hommes de votre trempe, la République serait bientôt sacrifiée à l'ambition d'un prince d'Orléans ou d'un bonaparte, traînant à leur suite cette armée de curés, de jésuites, de moines et de nonnettes qui abâtardissent les intelligences pour mieux dominer.

Nos honnêtes populations se révoltent à cette pensée, et pas un honnête homme ne votera pour vous dimanche. Nous irons déposer notre bulletin dans l'urne au cri de vive la République ! vive Dron !

Jean des Orions.

ATTENTION !

aux manœuvres de dernière heure !

Nous sommes informés que les *blancs* vont se livrer aux plus inqualifiables manœuvres de la dernière heure. L'une notamment consisterait à représenter le Conseil municipal comme n'étant plus en entier favorable à la candidature de M. Dron.

Or, nous sommes autorisés à déclarer que l'Administration et le Conseil municipal de Tourcoing restent solidaires de M. Dron, et engagent les électeurs à faire triompher sur son nom la République progressiste.

LES CORRUPTEURS du suffrage universel

De divers côtés on nous signale les faits les plus graves de corruption électorale.

C'est ainsi que dans une commune où il y a une usine réactionnaire, on se propose d'embaucher tous les ouvriers électeurs au nombre d'une centaine comme porteurs de bulletin pour le *blanc* Masurel.

On les conduirait préalablement voter le matin, le bulletin remis à l'avance bien entendu.

A Tourcoing on continue à pointer les électeurs à chaque métier dans les usines des *blancs*.

Pour les réunions de M. Masurel on remet des invitations aux ouvriers avec la mention du numéro du métier.

Nous en possédons.

Un cabaretier de la rue de Lille, le sieur Dewailly, au Vieux Zouave, a reçu promesse d'une rondelle de bière si le *blanc* Masurel était élu ; aussi se livre-t-il à une propagande active en faveur de ce dernier et invite-t-il ses clients à l'imiter.

Enfin nous connaissons nombre d'autres faits de la plus haute gravité en vue de piper les suffrages.

L'affolement des « blancs »

Les « blancs » aux abois ont fait afficher hier, des articles anciens du *Récoil* et de l'*Egalité*.

Or, M. Siauve-Evausy, rédacteur en chef du *Réveil-Egalité*, a publié hier ma défense dans ces journaux un article qui coupe court à la manœuvre des *blancs*.

Et cet article intitulé : « Mariage de raison », nous extrayons le passage suivant :

La *Croix* qui, hier matin, a jugé plaisant ou utile à ses politiques, de nous opposer un article que nous avions écrit lors des élections départementales de 1896 et où nous prenions vivement à partie le député de Tourcoing, nous met dans l'obligation d'accentuer encore l'attitude que nous voulons observer jusqu'au bout à l'égard de M. Dron.

Quelques reproches, déclarons-nous hautement, que nos amis de Tourcoing puissent adresser à M. Dron pour les avoir trop souvent traités en quantité négligeable ou pour avoir achaufflé dans son sein les vipères que nous lui dénoncions et qui le mordent aujourd'hui, ils ne peuvent pas une minute hésiter à faire balle de leurs bulletins, sur son nom, contre M. Masurel, ce Motte tourquennois.

Que la Croix soit donc satisfaite !

Mais faisons nos adversaires à leurs misérables armes. Elles sont émoussées et vieux jeu.

Pénétrons-nous bien, seulement, comme nous le disions en commençant, que les personnalités doivent s'effacer devant les principes supérieurs qui sont en cause, et, tous radicaux et républicains, allons aux urnes pour la République !

G. SIAUVE-EVAUSY.

M. MASUREL et les réformes ouvrières

Un document très intéressant vient de nous être communiqué par un ouvrier syndiqué.

Nous avons publié la lettre adressée par la Fédération des Syndicats ouvriers de Lille à tous les candidats.

Le document dont nous parlons est précisément la réponse des candidats.

Les cinq candidats de l'arrondissement de Lille ont discuté et apprécié les questions posées et chacun d'eux a donné, soit un avis favorable, soit un avis défavorable.

M. Masurel a besoin d'étudier toutes les questions.

M. Dron, prouvant sa profonde connaissance des questions ouvrières a indiqué d'une façon précise et satisfaisante les réformes qu'il compte faire aboutir.

Eh bien ! nous demandons à tous ceux qui ne sont pas hypnotisés par les millions de M. Masurel, qui ont le souci de leurs devoirs et qui pensent qu'un peu plus de bien-être, de protection et de liberté doivent être accordés à la classe ouvrière, nous demandons à ceux-là s'il peut y avoir une minute d'hésitation entre celui qui, comme M. Dron, a étudié la question ouvrière et se prononce catégoriquement, et M. Masurel qui, jusqu'ici, passé sa vie à arrondir son magot, n'a rien étudié du tout.

M. Masurel dit bien qu'il est partisan de toute *réforme juste, mais on sait ce que vaut l'aune* la justice de ces messieurs.

Voter pour M. Dron, c'est voter pour les réformes ouvrières.

Voter pour M. Masurel, c'est voter pour un roublard qui, ne promettant rien n'aura rien à tenir.

Ouvriers qui voulez améliorer votre sort, faites votre devoir au cri de : Vive le vrai République ! Vive Dron ! le candidat des ouvriers.

PETITES PHILIPPIQUES

M. Albert Masurel et la Symphonie

M. Albert Masurel se présente à la députation. M. Albert fait de mirifiques promesses aux électeurs. M. Albert est-il homme à tenir ses engagements ? S'il est vrai, comme on l'a dit, que le passé répond de l'avenir, nous pouvons affirmer que M. Albert, une fois élu député, ne se souciera pas plus de ses promesses d'antan que de sa première chemise. Et nous allons le prouver.

Répétons-le, nous avons bien raison en disant que notre bonne ville de Tourcoing, existait un cercle d'amateurs qui se réunissaient une fois la semaine pour faire de la musique, sous la direction de M. F. Dubois. Ce cercle était devenu de plus en plus florissant : de nouveaux *membres venaient s'y faire inscrire en grand* nombre. Après six mois d'existence, il s'est fait entendre et un magnifique succès avait couronné ses auditions. L'organisation d'une société s'imposait.

Il restait à trouver un homme qui, par son autorité et par sa fortune personnelles fut capable de faire réussir ce projet. Cet homme était tout désigné : c'était M. Albert Masurel. Un société prit le nom d'*Association symphonique de Tourcoing*.

Une liste circula à Tourcoing et à Roubaix, dans le but de réunir des souscripteurs honoraires. *En peu de temps, la société comptait beaucoup* d'adhérents à vingt francs par an, pour deux concerts donnés le premier en octobre, le second en avril.

Afin de rehausser l'éclat de ces concerts, l'association avait eu le bonheur d'attirer à elle des artistes de profession, de Tourcoing, de Roubaix, de Lille. Ils étaient considérés comme membres de la société. Les répétitions avaient lieu « Au Cygne ». M. Dubois, directeur, pour être agréable à M. le président, lui offrait, de temps en temps, la direction d'une marche déjà répétée. Tous les membres exécutants *triomphaient* à M. le président (M. Albert) par leurs applaudissements une réelle sympathie, plus pour se manifester d'agir que pour son talent.

* *

Une année se passa. Pour un motif resté inconnu, M. Masurel (Albert) dit à la commission de choisir entre le directeur et le président, ou bien, disait-il, que le directeur s'en aille : je le veux ». La commission se réunit, et, d'un commun accord, demanda le renvoi de M. Dubois. M. Dubois fut donc renvoyé de l'association... et *M. Masurel s'institua directeur.*

Or, on peut être archi millionnaire et n'être pas un bon chef d'orchestre. M. Albert savait que sa mère avait quelques économies à sa disposition, permettant pas de diriger des artistes. Il s'entendit avec M. B..., violon-solo de l'Association M. B... consentit à préparer les concerts. M. Albert viendrait, comme pour la forme, prendre le bâton à la répétition générale.

Des artistes de Paris étaient engagés pour chaque concert. Il allait des voitures, on installait de la toilette; des étrangers venaient assister à ces soirées. Tout le monde y trouvait son compte : commerçants, cafetiers, restaurateurs, artistes. La Société était arrivée à un chiffre de 4,000 fr. de membres honoraires.

* *

Il y a quatre ans, M. Masurel reçut, grâce à M. Dron, les palmes académiques. On voulut encourager M. Masurel à poursuivre son œuvre artistique et surtout récompenser, en sa personne, les membres de l'Association de leur zèle et de leur dévouement.

Nombreux pas que la moitié d'entre eux étaient des amateurs... Chaque année, les artistes se cotisaient pour offrir à leur président un joli cadeau à l'occasion de la Sainte-Cécile. Un banquet réunissait tous les membres. Au dessert, après le toast au président, un vivat retentissait dans la salle en son honneur. M. le Président répondait et *jamais* que jamais il n'abandonnerait cette société symphonie, qu'il appelait sa seconde famille... (etc., toute la lyre !)

M. Dubois, l'ancien directeur, avait monté une société de musique, concurrente à l'Association. Que fit M. Masurel ? — il pria tous ses membres (au nombre de 70 à 75) de signer un engagement par lequel ils ne pouvaient jouer que sous sa direction. — M. Masurel empêchait ainsi plusieurs artistes de gagner un cachet. — Ce n'était rien si M. Masurel avait tenu sa promesse !... Mais voilà qu'il est piqué de la tarentule politique, il veut, être député ! — Admirez ici sa belle conduite.

M. Masurel considère tous ces artistes qui avaient contribué aux succès de leur Président chef-d'orchestre. Ce n'est pas encore assez. Il veut les empêcher de se réunir et de faire à leur tour de la musique. En février 1896, un mois après avoir donné sa démission, il écrit à un ancien membre de la Société qu'il a des instruments à vendre, et le prie de vouloir bien faire une offre. Les six contrebasses, les tymballes, etc., ont été vendues. Bientôt, les musiques, qui portent le firme de l'Association, les pupitres, enfin tout, même sert M. Masurel lui *don* à une société d'un certain nombre d'instruments, puis, il les revend à son profit ! Que le lecteur juge !

* *

Allons ! M. Masurel (Albert) dérroche-nous le ruban qui pend à votre boutonnière ! Vous faites hausser les épaules à vos anciens artistes qui ont contribué à cette fondation. Détruisez la collection de compte-rendu que des journalistes trop bienveillants ont rédigés à votre intention ! Boutez-en vous même et réfléchissez à la conduite que vous avez eue à l'égard de vos anciens artistes !

Vous pouviez laisser à vos petits-neveux le glorieux nom de mécène tourquennois.

Vous préférez affronter les orages de la vie politique.

Mais rappelez-vous que la fortune ne donne pas le monopole du sens et de l'intelligence politique.

Et, d'ailleurs, et vous tenez vos promesses, comme par le passé, les électeurs pourront bien attendre aux calendes... tourquennoises les réformes si ardemment soubaitées.

Un vieux de la vieille.

Les patriotes à la Masurel

Avec l'audace qui les caractérise nous avons vu les *blancs* accaparer pour eux seuls le drapeau tricolore ; traiter d'anti patriotes tous ceux qui ne voient pas pour le candidat républicain du pape Albert Masurel ; traiter d'étrangers et de « pot-au-beurre » d'excellents Français.

Qu'ils regardent donc autour d'eux les malheureux.

Ils ne sont pas étrangers ni « pot-au-beurre » les Waltjens, les Vandershchelle, les Félix et autres.

Et parmi ces turbulents fils à papa qui se démènent des heures durs d'engraissiness sur la voie publique en criant : « Tourcoing aux tourquennois, arrière les étrangers, à bas les « *pots au beurre* » que voyons-nous ?

Pour n'en citer qu'un, prenons le jeune Masquilier (Jean). Demandez lui donc à ce petit jeune homme de quelle façon son frère est devenu Français ? Où ce même frère a tiré au sort, si c'est à Tourcoing *ou à Bruxelles ?*

Et voilà les gaillards qui osent crier à de bon Français : « Arrière les étrangers ! »

Mais ce serait odieux si ce n'était avant tout grotesque !

Au surplus, le système est vieux jeu de la part des réactionnaires.

Aux élections municipales de 1888 les *blancs* l'employèrent et M. Hassebroucq, maire de la Ville qui est né à Comines, (France) et a passé plus de soixante ans de son existence à Tourcoing, lui lui aussi traité d'étranger.

Quelle pitié ! et faut-il qu'une cause soit mauvaise pour en arriver à d'aussi petits moyens qui n'ont d'autre effet que de faire hausser les épaules aux électeurs.

Tourcoing ET *LE "BLANC" MASUREL*

Petits commerçants, négociants, industriels, tons, patentés et ouvriers tourquennois, n'oubliez pas :

« Que toute la famille de M. Albert Masurel et M. Albert Masurel lui-même n'ont pas l'ombre d'un intérêt à Tourcoing ;

« Que M. Albert Masurel et son père, depuis 40 ans, n'ont pas payé un centime *de patente du fait d'un commerce ou d'une* industrie quelconques à Tourcoing et que les **millions** amassés depuis lors, n'ont été acquis qu'au détriment des intérêts de leur ville natale ;

« Et que si le commerce, et l'industrie se sont développés plus à Roubaix qu'à Tourcoing, c'est à l'**égoïsme**, à la **trahison** de la famille de M. Albert Masurel que cela est dû. »

Et ce n'est pas encore assez d'avoir trahi les intérêts de Tourcoing, de ne payer aucune patente, il faut encore que M. Masurel contribue personnellement à la ruine des petits marchands, des petits commerçants.

Toujours sans payer patente, le candidat des *blancs* M. Masurel, pratique la vente en détail dans son fissage de Linselles et dans une maison de la rue Jacquard, à Roubaix.

Il a de nombreux imitateurs parmi ceux qui soutiennent sa candidature.

Et cet homme se livre à la plus indigne des comédies en se réclamant de son titre de Tourquennois d'abord et en faisant l'ignorant comme l'autre jour dans une réunion au *Jeu de Paume* où il déclare qu'il prenait bonne note de l'interruption d'un assistant qui lui demandait dans le cas où il serait élu, de s'élever contre la vente au détail pratiquée par les fabricants.

Ce n'est pas encore tout : M. Masurel lorsqu'il a des acquisitions à faire d'objets de luxe ou autres, a bien soin de s'adresser au dehors, à Paris, à Londres et ailleurs.

C'est là sa manière, à cet homme étonnant, de favoriser les commerçants de sa ville natale.

Aussi n'y aura-t-il pas un commerçant qui aura la naïveté de lui accorder sa voix.

Tous voteront pour **DRON**, qui saura prendre des mesures et en toute occasion la défense des leurs intérêts, tant méconnus par les *blancs*.

AUX PATRIOTES

Citoyens,

Au nom d'un groupe d'anciens militaires des armées coloniales, je vais vous dire un mot aux *blancs* et de leur

Patriotisme

Depuis que nous sommes en période électorale, les blancs masurellistes et autres ne cessent de crier : Vive la Patrie ! Vive la République ! !

Voyez le *Journal de Roubaix*, son format est trop petit ; quel Patriote ! Quel *République* ! ! *Il en veut le recoll.*

Il oublie qu'il y a à peine quelques années, il appelait encore cette République.. Marianne... la gueuse ! qu'il a usé toutes les cordes pour l'abattre y compris le boulangisme ! Reprise et dernière espérance ! car aujourd'hui, il se jette avec Masurel dans les bras de la ... Gueuse de République... mais pour mieux l'étouffer ! ! ! Avouez qu'ils sont pratiques !

Tous ces beaux *Blancs républicains* sont aussi de bons patriotes. Oh ! de ce côté vous ne pouvez vous tromper, voyez les sur les bancs des écoles avec quelle assiduité et quelle application ils se forment à devenir... ouvriers d'art... pour ne faire que juste le minimum de un an de service sous le beau soleil de France et pouvoir pendant ce temps crier à tue-tête : Vive la Patrie ! A bas les sans Patrie !

Les « sans patrie » sont au Tonkin, à Madagascar, à Obock, à Cayenne, à la Guadeloupe, à la Martinique, en Cochinchine, au Sénégal et dans toutes les colonies où ils laissent toujours leur santé et souvent leur existence !

Là bas, ces riches patriotes brillent par leur absence !

Mais, fils d'ouvriers et petits commerçants, *nous sommes partout où il y a du* danger, mais nous n'avons pas la parole ; elle est à ceux qui s'esquivent et qui ont les millions pour nous envoyer à leur place !

Voilà, citoyens ! ce que sont tous ces millionnaires qui crient avec Reboux : Vive Masurel ! le seul et vrai patriote défenseur du privilège.

Criez donc avec nous : Vive Dron ! le défenseur de la liberté pour tous égale pour tous et de la République démocratique et sociale.

Pour un groupe d'anciens militaire de l'armée coloniale.

C. LORIDAN.

Les assommeurs

Nous recevons la lettre suivante :

Electeur de Tourcoing et ami de la vraie République (pas de celle du Cygne), je crois bon de vous signaler du compte, qui se tient chez les *blancs*. Quelques individus du clan de M. Albert Masurel ont fait faire une bande de casse-tête large de trois doigts, qu'on appelle matraque. On peut aisément avec ces instruments, estiquer un homme pour toujours.

De telles atrocités ne feront certainement pas de bien à la candidature de Masurel. Le bon M. Albert a bien vouloir s'exruser dans des placards des bâtes de ses amis, il est le seul responsable de ces manœuvres odieuses.

Je vous adresse et même jose vous prier d'insérer cette lettre dans votre journal.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma parfaite considération.

Vive Dron ! A bas Masurel !

Un vrai républicain.

Du haut de la chaire

Hier matin du haut de la chaire dite de vérité, du chapelle de la Marlière, un vicaire de la Croix-Rouge, curieux du café Marchand, qui, on le sait, apposé publiquement les doctrines de la démocratie chrétienne, a fait non un sermon religieux mais un véritable discours de réunion électorale. Il a engagé à voter contre les socialistes — on sait ce que ce mot signifie dans la bouche des curés et de leur organe la *Croix*. Il a voulu faire son salut, il est de toute nécessité de donner un voix au bon candidat, au *blanc* Masurel. Ceux qui se laisseraient aller à voter pour M. Dron seront voués aux flammes éternelles. Rrr... !

Il est probable qu'on rôtira en nombreuse compagnie les lord, car le citoyen Dron sera élu dimanche à une belle majorité.

Ce n'est pas seulement à La Marlière, mais à l'église de la Croix Rouge, au Sacré-Cœur et dans toutes les paroisses que les prêtres ont prononcé hier des sermons à caractère discours électoral, car la harangue a été la même partout.

Ce n'est pas de l'improvisation. La charge à fond contre candidat républicain et le pangérisme du candidat de son conclerical c'était écrits et ont été lus.

Les mensonges de la « Croix »

On ne lira pas plus loin rentrer un mensonge dans le gorge que la « *Croix* » monteur de la candidature du *blanc* Masurel en sort un autre.

Voici le nouveau démenti qui lui a été adressé hier par M. Duquet, le digne chef d'institution de Boudoes :

Monsieur le Directeur,

Le mensonge du « *Croix* » du 12 mai 1898 contient un article relatif aux cercles de l'école laïque de Boudoes.

Il n'y a pas un mot de vrai dans cet article, et j'ai été surpris par votre correspondant, dont vous serait facile de vous en assurer auprès de M. le Directeur de l'école des Frères et des deux écoles chrétiennes de la commune.

Je vous prie donc de vouloir bien insérer cette lettre pour rétablir la vérité.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations.

Fouquet,
Directeur de l'école laïque de Boudoes.

BOUTS RIMÉS POLITIQUES

Dédié à M. Masurel (Albert) et aux Républicains

Sire Masurel Diplômé
S'annuyantsous bonne
Sadi regardant les Cieux
Mahon

Temps
Même in vieux Tourqu
Lui dit Mais te connoi
Et le trouve moins mieux
Dron

De ma vie de pauvre
Laissons les caresses,
Combattons sans mercy
L'Ennemi !

Ches
Puis par des moyens lâ
Partisans bâtiche
Se bigue sur sa cliche
Grela

Dépinits in drapeau blanc
Déploye carrément
Avec l'cœur d'Jeans
Desaint !

Ecouter ses discours
Vous rendrait complètement
Tout bêlé des jésuitiques
Caroles !

Te dit : républicain
Jésuites cléricaux
Veulent t'mettre sous
Leur joug
Te pinte que les ouvrais
Y sont tout bêtes, dans leurs
Et qui votront pour to
Bechos

Allons ouste les farceurs,
Rentrons-nous dans eux.
Et vivons d'bon cœur bon
Pour Dron !

L'UNION

I

Y'lut aimer chin qu'in a
T'dont qu'in n'pas chin qu'in aime
Chinn d'mon a fait un ti
Ventn a s'nidal suprême.
Républ'chains, Progressistes,
Vous qui voloz par principe
A tous ces Masurellistes,
Y'lut faire fourner inn pipe.

Ensemble

Tout'chégnon, attinton
Volons pour Gustave DRON ; (*bis*)
Pourrons nous trigo
Pas d'Vivoz pour nous.
Y'nous faut voter tertous
Pour l'*VRAIE RÉPUBLIQUE*
Citoyens, Citoyens,
Armons-nous de chon bulletin,
Et vivons d'bon cœur
CORONS au SCRUTIN !

II

Républ'chains modérés,
Roisant, Socialistes,
Mashons les rangs bin serrés
Comme au temps des Boulangistes
La France a les yeux sur nous
Pint qu'in n'ro des andouilles
Par fair' pir' compère Hibour,
Qu'in vingt ans qu'in l'rendouille !

(*Au refrain*).

VIVEIA RÉPUBLIQUE.
VIVE SUSTAVE DRON.
Vive TURCOING et ses CANTONS.

Un Electeur.

COMITÉ RÉPUBLICAIN

Avis aux électeurs

Une permanence du Comité républicain est établie au cafe du *Nouveaux Monde*, place Charles-Roussel.

Tous les électeurs ayant un renseignement à demander ou à fournir pourront s'y adresser notamment pendant toute la durée du scrutin dimanche.

Républicains surveillez les blancs !
Républicains surveillez les blancs !
Républicains surveillez les blancs !
et dénoncez toutes leurs manœuvres, toutes leurs turlupines.

Réunion électorale à Halluin

Une réunion électorale aura lieu le samedi 21 mai, à 8 heures du soir, à Halluin, estaminet Dansette, sur le concours de M. Dron, député sortant.

Nos Dépêches

Par Fil Téléphonique spécial

LA GUERRE ENTRE l'Espagne et les Etats-Unis

L'ESCADRE ESPAGNOLE à Santiago-de-Cuba

On télégraphie de Madrid que l'escadre espagnole est arrivée sans accident à Santiago-de-Cuba.

Les mouvements de l'escadre de l'amiral Cervera, déjoutant les navires américains malgré leur surveillance, produisent dans la capitale de l'Espagne un grand enthousiasme.

Voici quelques renseignements sur les évolutions de cette escadre :

Le contre-torpilleur *Terror*, venu en éclaireur à la Martinique *pour se renseigner sur la situation* de l'escadre américaine, était reparti pour Porto-Rico, quand, en cours de route, il rencontra le paquebot espagnol *Alfonso XIII*, qui lui put donner les renseignements désirés. Le *Terror* se porta aussitôt à la rencontre de l'escadre espagnole pour la prévenir et celle-ci prit la direction de Curaçao.

Le gouverneur de Curaçao déclara à l'amiral Cervera qu'il ne permettrait l'entrée du port de Willemstad qu'à la moitié de l'escadre espagnole et que son séjour dans les eaux de Curaçao ne pourrait excéder quarante-huit heures.

Dans ces conditions, les croiseurs *Infanta Maria Theresa* et *Vizcaya* seraient pénétrés dans le port, tandis que l'*Almirante-Oquendo*, le *Cristobal-Colon* et les *Destroyers* resteront mouillés en dehors de Willemstad.

L'escadre venant de quitter le port de Curaçao que la nouvelle était télégraphiée à Washington et à *Londres*; mais l'amiral Cervera, sans épuiser le délai de quarante-huit heures qui lui était accordé, repartait rapidement la nuit et repartait dans une direction inconnue. Pour la troisième fois il réussissait ainsi à déjouer la surveillance des Américains.

Santiago de Cuba, où vient d'entrer la flotte espagnole commandée par l'amiral Cervera y Topete, est la capitale du département oriental de l'île, à 900 kilomètres de la ville de La Havane.

La ville est située au bord d'un ces havres magnifiques qui courent dans la chaîne des récifs sur le pourtour de Cuba, *se communiquant avec la mer que par un chenal étroit*, *Celui de* Santiago n'a que 100 mètres à l'endroit le plus rétréci ; mais, à l'intérieur des terres, il s'élargit en un magnifique bassin découpé en criques, où toute la flotte espagnole pourrait trouver place.

Comme la Havane, la ville est défendue par un *morro* et par plusieurs ports avancés. Elle est *reliée* avec l'intérieur, vers l'est, par un chemin, dans une courbe circulaire et s'élève en bordant les pentes des montagnes.

Ville de 71,000 habitants. Santiago est le troisième port de Cuba. Les Espagnols y ont constitué un important dépôt de charbon.

LA NOUVELLE A MADRID

Félicitations de la reine à l'amiral Cervera

Lorsque l'escadre de l'amiral Cervera est arrivée à Santiago de Cuba, elle a aperçu deux navires américains qui se sont retirés à toutes vitesse.

La reine a été réveillée dès le moment où M. Segasta lui a fait remettre le télégramme annonçant l'arrivée de l'escadre à Santiago, mais, aussitôt qu'elle a eu connaissance de cette *nouvelle, elle a ordonné de réveiller immédiatement* à l'amiral Cervera pour le féliciter.

Dans une conversation, le nouveau ministre de la marine et le capitaine général de Cuba se félicitent de l'heureuse arrivée de l'escadre espagnole à Santiago de Cuba, à dit que c'était un triomphe indiscutable pour la marine espagnole.

« Je peux louer, a dit le ministre, nos braves marins qui ont réalisé cette opération et ceux qui l'ont préparée ».

Bien que n'ayant pas collaboré à la réussite des plans de la marine, le ministre s'est déclaré *heureux que le premier fait qui se soit produit* dans son nouveau ministère se rapporte à un événement salisfaisant pour la marine et la patrie.

La nouvelle de l'arrivée de l'amiral Cervera à Santiago de Cuba, maintenant officiellement annoncée, est accueillie par la population avec une joie extraordinaire. Plus de dix mille personnes avec un orchestre se sont rendues devant le ministère de la marine en poussant des acclamations.

Les cigarières, en se rendant à leur travail, arrêtaient en chœur les patrouilles de soldats (*Madrid est en état de siège*) et leur donnaient des cigares en criant : « Vive l'Espagne ! »

La nouvelle à Washington

New-Yorck, 21 mai. — Une dépêche de Washington au *Herald* dit que dans la nuit de jeudi le département de la guerre a reçu une communication semi-officielle annonçant l'arrivée de l'amiral Cervera à Santiago de Cuba.

Les experts de la marine expriment l'opinion que l'amiral Cervera a fait du charbon en vue de la côte du Venezuela au moyen de bateaux qui ont été spécialement envoyés.

D'après un télégramme de Key-Weyst, le vapeur *Adelaïs*, arrivé de Santiago de Cuba, mercredi a annoncé qu'il y a dans le canal 24 torpilles.

De nouveaux ouvrages en terre et des batteries ont été élevés de chaque côté de l'entrée du port.

La Havane, 20 mai. — Une vive anxiété régnait à la Havane au sujet de l'escadre de l'amiral Cervera. On avait craint que les navires américains n'abandonnassent le blocus pour aller à sa rencontre. Son arrivée sans incident, fait rentrer les Américains qui tal pour éviter un échec.

L'impression en Amérique

New-Yorck, 20 mai. — Hier soir, le gouvernement avait reçu une dépêche signalant l'escadre espagnole dans le voisinage de Santiago-de-Cuba. Les correspondants avaient télégraphié la même information sans pouvoir le New-Yorck, mais ces dépêches furent retardées jusqu'à l'arrivée dans la matinée des dépêches venant d'Europe.

La presse n'est guère tendre aux amiraux américains qui ne sûrent pas empêcher l'arrivée de l'escadre espagnole dans le port cubain, alors qu'il avait été annoncé, il y a plusieurs jours que l'objectif de l'amiral Cervera était un port cubain autre que la Havane.

Aujourd'hui, on se console cependant par la réflexion que l'amiral Cervera ne pourra guère rester sur la côte cubaine sans rencontrer les forces de l'amiral Sampson ou celles du commodore Schley.

On fait remarquer également que l'amiral Cervera se trouve dans l'impossibilité d'envoyer des munitions à la Havane, les routes étant occupées par les insurgés.

Echange de prisonniers

Les deux correspondants du *World*, faits prisonniers lors de la tentative de débarquement de Cabanas, seront définitivement échangés contre un colonel et un médecin militaire espagnols actuellement prisonniers.

Cet accord n'est fait par l'entremise du consul anglais.

Au Sénat espagnol

Madrid, 20 mai. — Une foule énorme occupait les tribune du Sénat. Tous les sénateurs sont présents et les ministres sont tous au banc du gouvernement.

M. Sagasta a prononcé un discours dans lequel il a déclaré que la crise ministérielle récente s'était produite par la volonté de quelques ministres qui voulaient de toute façon abandonner leur portefeuille.

Le discours très bref de M. Sagasta s'est terminé par ces mots : « Le gouvernement n'espérait pas arriver à un accord avec les Etats-Unis, tant que cette paix ne pourra être obtenue à des conditions honorables pour l'Espagne. »

Collision de trains

(Nouveaux détails)

Brest, 20 mai. — Voici des détails sur la collision des trains de pèlerins dont nous avons parlé hier :

Le train n° 53, venant de Brest, d'où il était parti à midi dix, devait arriver à Gousenou à midi quarante et une. A un kilomètre avant d'y arriver, ce train rencontrait le train n° 14 venant de Lannilis, qui se dirigeait sur Brest, où il devait arriver à midi quarante-cinq. Dans le choc, les locomotives furent fortement avariées et plusieurs voitures brisées.

On compte quarante-cinq blessés dont neuf grièvement. Voici les noms de ces derniers :

François Combot, 26 ans, chemin de fer à Bohars, fracture simple de la jambe gauche.

Alexandre Delannay, 23 ans, ébéniste à Bohars, pied droit.

Auguste Lécuyer, 22 ans, ajusteur au dépôt de la Compagnie des chemins de fer départementaux, côté gauche fortement contusionné.

Jean Mandec, 20 ans, garçon mennier à Bohars, jambe fracturée et jambe droite fortement contusionnée.

Louis Prigent, 28 ans, quartier-maître chauffeur à bord du croiseur *Amiral Baudin*, blessures à la tête et aux mains, poignet droit luxé.

Yves Roulot, 22 ans, matelot du pont à bord du croiseur *Amiral Baudin*, blessures au front et aux mains.

Jean Cochard, 13 ans et demi, aide-cultivateur à Lannilis, fracture du bras droit.

Joseph Morvan, 28 ans, conducteur du train de Lannilis, côté gauche contusionné, blessures aux mains.

Henri Robaux, 17 ans, ouvrier à l'Atelier des bourrelets de l'arsenal, fracture des os du la base du crâne.

Ce dernier est la plus grièvement atteint.

Les blessés ont été transportés dans les maisons particulières où ils ont reçu les premiers soins, puis dans les hôpitaux maritime et civil de Brest. L'amiral Fournier, préfet maritime, avait mis les voitures d'ambulance de l'infanterie de marine à la disposition des autorités civiles.

De l'enquête il semble résulter que l'accident a été provoqué par le départ du train régulier qui a donné le signal du départ de la gare de Gousnou cinq minutes avant l'heure réglementaire. Sa mouture, qui a été saisie, avancait en effet de cinq minutes.

Brest, 20 mai. — Un des blessés, M. Roparz, *âgé de dix-sept ans, dont l'état très grave* avait empêché le transport hier à Brest, est mort cette nuit chez les sœurs de la Sagesse, à Gousenou, sans avoir repris connaissance. Son corps sera transporté à Brest.

Un autre, M. Combot, en traitement à l'hospice civil de Brest, et dont les jambes sont brisées, est dans un état désespéré.

MM. Rumondon, sous-préfet, Delobeau, sénateur, maire de Brest, Pierre, député, sont allés ce matin à l'hospice visiter les blessés.

Les ingénieurs des ponts et chaussées chargés du contrôle des chemins de fer départementaux sont partis pour Gousenou avec le directeur du chemin de fer, pour faire une enquête administrative.

L'état des autres blessés est stationnaire.

Suicide d'un officier

Dôle, 20 mai. — M. le Tarc d'Omont, capitaine au 7e escadron du train des équipages, qui devait se rendre incessamment à Chartres, sa nouvelle résidence, s'est suicidé avant-hier. Il a été trouvé mort dans son lit, à côté d'un petit réchaud contenant une certaine quantité de charbon refroidie.

Le décès semblait résulter de l'asphyxie, mais les constatations médico-légales établirent que le malheureux officier s'était tire une balle de revolver dans la poitrine.

On ne sait à quelles causes attribuer ce suicide.

Chronique Régionale

Application de la loi d'amnistie militaire

Le Journal officiel publie aujourd'hui l'instruction adressée par le ministre de la guerre sur l'application de la loi d'amnistie du 27 avril dernier.

Cette instruction envisage les différents cas dans lesquels l'amnistie peut être appliquée après les déclarations de repentir qui doivent être nécessairement faites par les insoumis et déserteurs devant l'autorité militaire, en France, en Algérie et en Tunisie, devant l'autorité coloniale aux colonies, et devant les représentants de la France à l'étranger.

Les hommes âgés de plus de quarante ans qui doivent être pris en contrôle et qui, pour leur part, être délivré, même en dehors des délais fixés, un certificat d'amnistie entier et sans condition du service s'ils spécialement à reclamer cette pièce à l'autorité militaire.

Les insoumis et déserteurs qui auraient des infirmités les rendant impropres au service seront amnistiés sans conditions de servir qu'après constatation des infirmités.

Les hommes âgés de moins de trente-cinq ans ne peuvent recevoir application de l'amnistie conditionnelle qu'à leur rentrée en France et sont tenus d'accomplir le temps de service auquel ils étaient assujettis au moment où ils ont manqué à l'appel; ceux d'entre eux qui résideraient à l'étranger ou aux colonies devront réclamer leur rapatriement.

Les insoumis et déserteurs détenus dans les établissements militaires à l'époque de la promulgation de la loi recevront, suivant leur âge et leur position application de l'amnistie mais pour les seuls faits de désertion ou d'insoumission.

Les insoumis et déserteurs ayant droit à l'amnistie conditionnelle recevront après leur déclaration de repentir une feuille de route pour les corps où ils devront servir.

Toutes poursuites sont actuellement suspendues contre les hommes qui se sont rendus coupables d'insoumission ou de désertion antérieurement à la promulgation de la loi du 27 avril, mais elles seront reprises, s'il y a lieu, à l'expiration du délai de trois mois fixé par l'article 4 de cette loi.

Chronique Locale

ROUBAIX

Le crime de la rue de Mouvaux

Nous avons recueilli de nouveaux renseignements sur François Vanoverloop, l'assassin du malheureux Desmet, qui est depuis son arrestation à l'instruction de M. Delaëtt.

Il a été interrogé hier vendredi en présence de son défenseur, Me de Lauwereyns, de Roosendaele, mais il est peu probable que cet interrogatoire ait donné de nouveaux résultats. En effet, Vanoverloop a avoué. Suivant ses versions, il aurait, rue du Chemin de fer, devant le café de l'Harmonie, dit aux partisans de Molle et de Gossde qui criaient à qui mieux-mieux : « C'est idiot de crier comme ça ! » C'est alors qu'un groupe lui aurait courus sus.

On sait qu'à hauteur de la rue de l'Espérance,